

# VENIERIE

*la chasse aux chiens courants*



# LA VÉNERIE EN FORÊT DE CHÂTILLON-SUR-SEINE

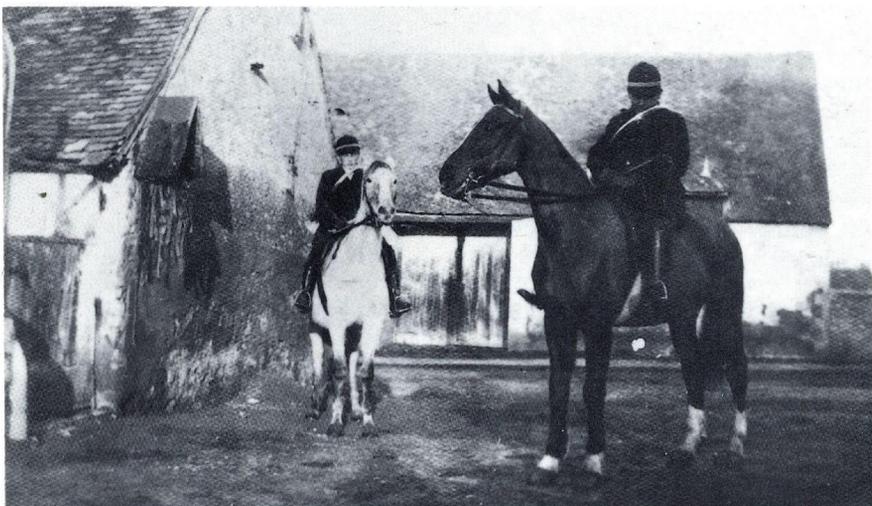
## PIERRE LAMOTHE DIT « FANFARE » UN DEMI-SIÈCLE AU SERVICE DE LA VÉNERIE

Si les ouvrages qui rendent hommage à certains grands piqueux du passé sont nombreux, par contre peu d'entre eux concernent les piqueux du présent, ces hommes qui ont contribué et contribuent encore largement à faire la renommée de la vénerie française. J'ai eu la chance de connaître Pierre Lamothe il y a vingt-cinq ans, et la possibilité de l'apprécier et de l'admirer, j'ai aujourd'hui grand plaisir, alors qu'il a décidé de prendre sa retraite, d'essayer de vous retracer le plus exactement possible sa longue carrière d'homme de vénerie et de vous faire partager les sentiments que j'éprouve à son égard.

Né le 3 février 1928 à Mers-sur-Indre, petit village berrichon, Pierre est le troisième d'une famille de huit enfants. Fasciné dès son plus jeune âge par la vénerie, il possède en lui l'amour de la chasse et des chiens. A huit ans, il suit à pied et à vélo les chasses de M. Ernest Simons dont l'Équipage Boischauc-Crie-Haut découpait sur la voie du chevreuil en forêt de Château-roux. Allant à pied à l'école distante de quelques kilomètres, il imite le chevreuil ; ses camarades



1950 — Coupe La Louvière, Festival International de Trompes de Chasse de Lille.



1945 — Valet de chiens au Rallye Chandaire. A droite, La Feuille, premier piqueux.

qui l'accompagnent sont les chiens et les chevaux ! Les fanfares de chasse agrémentent ces joyeux trajets ! Deux années sont à peine écoulées que les hommes d'écurie de l'équipage le mettent à cheval, il a dix ans. Le piqueux Jolibois lui prête sa trompe : un rêve d'enfant qui devient réalité ! Arrive la période de la deuxième guerre mondiale, Pierre est triste car l'Équipage Simons démonte en 1941.

A l'issue du conflit, en 1945, quittant l'école à seize ans, il entre comme valet de chiens à pied puis à cheval au Rallye Chandaire dont les maîtres étaient Mme de Fougères et M. Lemaigre-Dubreuil.

Cet équipage découplait sur la voie du chevreuil en forêt de Châteauroux. Pierre Lamothe porte alors le nom de chasse de Daguet.

Appelé au service militaire, il quitte le Rallye Chandaire et à son retour, Daguet est engagé à l'Équipage de Valençay en qualité de deuxième piqueux. Le Duc de Valençay, associé à la Baronne de Longuerue, courrait le chevreuil en forêt de Valençay et de Gâtine. Ayant eu à cette époque l'occasion de suivre quelquefois avec les Équipages de cerf de Montpoupon et Chaudenay dont les maîtres étaient MM. Bernard de La Motte Saint-Pierre et Hubert de Chaudenay, Daguet aspire à chasser cet animal et à être le premier piqueux. C'est ainsi qu'à l'âge de vingt-deux ans il change de région et gagne la Picardie.

En 1950, Daguet devint second piqueux à l'Équipage Par Vaux et Forêts au Baron James de Rothschild qui maintenait avec éclat les traditions de la vénerie en forêt de Compiègne. Émerveillé par sa trompe, le Baron James de Rothschild ne tarde pas à substituer au joli nom de Daguet celui plus évocateur de Fanfare. Ce nom de chasse lui restera définitivement. Il chasse ainsi le cerf et trouve au sein de cet équipage un excellent professeur : Roger Plaisant dit La Brisée. Ce dernier lui transmettra notamment cette science subtile, mais oh combien ingrate, qu'est le bois et la remise des animaux de chasse, un art dans lequel Fanfare excelle.

Parcourant les forêts voisines de Chantilly, Compiègne, Villers-Cotterêts et d'Ermenonville, il fait aussitôt un détour par Valençay et épouse en 1951 Christiane Thomas, fille de La Broussaille, piqueux du Rallye Bourbonnais puis de l'Équipage du Duc de Valençay. J'en profite pour dire toute l'aide que Christiane lui a accordée tout au long de sa carrière. Il n'est pas toujours facile d'être femme de piqueux : l'heure !... les déplacements !... les réceptions !... la mauvaise humeur, parfois !... sont quelques unes des servitudes de ce métier. Avec franchise, à la hauteur de sa tâche, elle aura toujours soutenu Fanfare et il lui en est reconnaissant.

Quittant l'Équipage par Vaux et Forêts pour convenance personnelle, Fanfare rejoint en 1954



1950 — Second piqueux à l'Équipage par Vaux et Forêt. A droite, La Brisée, premier piqueux. A gauche, Longjarret, valet de limier.

l'Équipage de la Chapt dont le maître était M. André Puifferrat, toujours deuxième piqueux, pour chasser le cerf en forêts de Fontainebleau, Orléans, Brotonne et Tronçais.

En 1956, à l'âge de vingt-huit ans, Fanfare remplace La Verdure comme premier piqueux au Vautrait Nivernais à M. Georges Robert. Cet équipage, uniquement vautreait à son origine, chasse sangliers et cerfs. N'aimant guère le sanglier par amour pour les chiens, Fanfare, avec l'accord de M. Robert, met dès 1957 la meute dans la voie du cerf uniquement. Le Rallye Nivernais découple dans les forêts de Tronçais, Orléans et Fontainebleau.

A vingt-huit ans, c'est la pleine force de l'âge et la pleine forme et Fanfare n'hésite pas à relever tous les défis : Champion de France de Trompes en 1954 au Concours de Laval, Champion International de Trompes en 1956 au Concours de Tours, en 1957 au Concours de Poitiers et en 1958 au Concours de Compiègne. Classé par la suite Champion de Trompes hors concours, Fanfare devient juge officiel de la Fédération Internationale des Trompes de France et préside souvent les jurys des épreuves les plus prestigieuses.

La trompe n'est pas la seule corde qu'il a à son arc, il relève un autre défi et en voici pour preuve une anecdote de chasse qu'il m'est

apparu amusant de porter à votre connaissance. En 1956, alors qu'il vient d'entrer au service de M. Georges Robert, l'équipage encore vautreait découple assez souvent en forêt de Fontainebleau. Cette forêt abritait à cette époque un solitaire peu commun et de « grande renommée » !! A l'issue d'un laisser-courre, Fanfare fait la connaissance du Directeur de l'école d'Achères. M. Guy Dumand, alors Président d'une société de chasse à tir en forêt de Fontainebleau. Ce dernier connaissait bien entendu Raoul, surnom donné à ce grand sanglier qui défrayait la chronique locale tant par l'estimation de son poids que par ses ruses (il était introuvable les jours de chasse) et il mit le piqueux du Vautrait Nivernais au défi de chasser à courre cet animal fabuleux. Le pari fut tenu, mais combien de personnes présentes souriaient et disaient : « pauvre Fanfare, Raoul en a vu bien d'autres !... Tu as perdu ton pari... ».

C'était mal connaître le personnage et se méprendre sur ses qualités de valet de limier. Pendant huit jours consécutifs Fanfare le rembuque pour finalement l'attaquer avec sa meute au Rocher de la Salamandre et le prendre après une heure de chasse au Carrefour de Recluses. Raoul pesait plus de quatre cents livres.

Fanfare fait du Rallye Nivernais avec l'aide et la complicité, si je puis m'exprimer ainsi, de son

grand ami, aujourd'hui disparu, M. Michel Robert, un des premiers équipages de cerf du moment. C'est la grande époque de Lutin, le meilleur chien que Fanfare ait connu durant sa longue carrière, chien de qualité exceptionnelle qui rapprochait des voies hautes, très hautes même puisqu'il se récriait sur la voie d'un cerf vu la veille. Lutin a permis à l'équipage de faire des attaques extraordinaires surtout en fin de saison par très mauvaise voie. Hélas, M. Georges Robert décède en janvier 1966 et l'équipage démonte.

En février 1966, par l'intermédiaire de M. Roger Ducrot qui connaissait MM. Georges et Michel Robert, Fanfare arrive en Haute Bourgogne au service de l'Équipage Piqu'Avant Bourgogne à M. Pierre Monot. Fondé en 1963, ce jeune équipage avait des difficultés pour prendre. A cette époque, en effet, la forêt de Châtillon-sur-Seine abritait un nombre extraor-

dinaire de sangliers, il n'était pas facile de créancer des chiens sur la voie du cerf et surtout de conclure.

Pour Fanfare le changement est dur. De Tronçais, forêt peu accidentée, il découvre une forêt très valonnée. D'un climat agréable, il passe à l'hiver rigoureux du Plateau de Langres avec son cortège de neige et de verglas. D'une région peuplée, il pénètre dans une magnifique abbaye retirée du monde, certes située en plein cœur de la forêt mais oh combien austère !

Heureusement, il est avec sa meute. Il découple sur ce nouveau territoire pour la première fois le samedi 19 février 1966. Le rendez-vous est fixé aux Grandes Voies d'Aisey sur la route forestière Châtillon-Essarois. Deux cerfs quatrième tête rembuchés par ses soins sont attaqués aux Chaussiettes mais l'attaque est manquée. La chasse suivante, le mardi 22 février 1966 avec l'aide

de Lutin, il lance après un joli rapproché un cerf dix cors au Bois Jouard. Les chiens prennent l'animal dans une petite rivière dénommée le Brevon à Rochefort. Les Honneurs sont faits à la Marquise de Broissia.

Là encore, Fanfare va réussir avec l'aide de Débuché, son second piqueux, ce que nul autre n'a fait avant lui en Châtillon. Lors de la saison 1974-1975, l'équipage prend quarante-six cerfs sur cinquante-six animaux attaqués ; lors de la saison 1976-1977, quarante-trois cerfs sont pris sur cinquante-quatre animaux attaqués et lors de la saison 1977-1978, quarante-neuf cerfs sont pris. L'Abbaye du Val des Choues est devenue un lieu fréquenté, les trompes y résonnent, les chasses sont très suivies et la notoriété est grande... Mais les aléas de la vie sont là...

En 1979, suite aux adjudications des forêts domaniales, l'Équipage Piqu'Avant Bourgogne part en Sologne. Fanfare décide de laisser partir « sa meute », certes avec beaucoup de regrets, mais, il désire rester en Bourgogne où vivent ses quatre enfants. Il accepte d'entrer au service de l'Équipage de la Chapelle-au-Bois et ne quitte donc pas la forêt de Châtillon-sur-Seine. Si, encore enfant, il avait vu se réaliser un rêve en montant à cheval et en portant une trompe, il va en réaliser un autre : celui de mettre sur plan, avec l'aide de notre ami Didier Quilliard, la configuration du chenil et d'une écurie. Les débuts sont certes difficiles et parsemés d'embûches, mais la devise de son nouvel équipage lui rappelle qu'il doit maintenir malgré tout. Une nouvelle fois il montre ses grandes qualités et réussit à faire une excellente meute enviable aussi pour sa beauté.

Son premier cerf, une quatrième tête, est pris avec l'Équipage de la Chapelle-au-Bois le 13 octobre 1979 ; son dernier, un daguet attaqué sur une aimable invitation du Marquis de Broissia au Bois de Rochefort, le sera le mardi 26 mars 1991.

N'étant pas homme à faire état de ses exploits, ni à comptabiliser ses prises, il n'en reste pas moins que durant sa remarquable carrière, il aura sonné l'hallali de 1 500 animaux dont au moins 1 300 cerfs.

La passion de la vénerie nous ayant unis pendant vingt-cinq années il ne m'est pas possible de



Au Rallye Nivernais. A droite, M. Michel Robert. Au centre, Daguet des Chamignoux.



*Au Piqu'Avant Bourgogne. A gauche, M. Gérard Monot.*

retracer ici les innombrables anecdotes et souvenirs heureux ou malheureux vécus ensemble. Je voudrais simplement être l'interprète de l'Équipage de la Chapelle-au-Bois et de la Vénerie Française pour lui exprimer notre reconnaissance. Fanfare a été pendant un demi-siècle plus que le serviteur de tel ou tel équipage, il a été le serviteur d'une tradition ancestrale, le serviteur de cet art de vénerie qui réclame de l'intelligence, de l'endurance, du courage, de l'abnégation, un sens aigu de l'observation, une connaissance profonde de la nature, une connivence intuitive et quasi viscérale avec les chiens, les chevaux et les animaux de chasse. Remarquable valet de limier, c'était un plaisir de parcourir en sa compagnie les plaines de la Tranchée Botot en forêt de Châtillon ou celles du Val de Nuits ou des Ricardes en forêt de Beaumont. L'entendre sonner et le voir conduire le travail des chiens lors d'une difficulté étaient des moments inoubliables. Quand la sensibilité et l'inspiration

s'ajoutent au savoir et au talent, il reste à ceux qui ont eu le privilège de le connaître une grande leçon donnée par un homme qui a dépassé de très loin son activité professionnelle. Son exemple a



*Au Rallye Nivernais avec Lutin.*

été facile à constater, il sera certainement plus difficile à suivre. C'est celui de la noblesse de chaque geste, de la subtilité et de la délicatesse du cœur, de la politesse raffinée et de la diplomatie qui lui ont permis de pratiquer en virtuose cet art qu'est la vénerie. Dans cette droite ligne, Fanfare a contribué à former plusieurs générations de veneurs, il avait l'expérience et il savait ; qu'il en soit vivement remercié aujourd'hui. Sa destinée compte à mes yeux parmi les vies réussies et enviables : il a eu cette merveilleuse chance de pouvoir faire de bout en bout et à la perfection le métier pour lequel il était doué et qu'il aimait. Ses conseils nous seront toujours précieux ; puisse sa célèbre trompe résonner encore longtemps dans les côteaux de Leuglay et sa retraite être longue et heureuse.

François Jurien de la Gravière  
Avril 1991

## LA FORÊT

Un seul regard sur une carte montre l'importance de la couverture forestière de la région. A titre indicatif, les forêts gérées par le centre de l'Office National des Forêts de Châtillon-sur-Seine couvrent près de 50 000 hectares. A elle seule, la forêt domaniale de Châtillon, dont la plus grande partie est située sur le territoire de la commune de Villiers-le-Duc s'étend sur près de 9 000 hectares et se classe en surface au treizième rang des forêts françaises.

### Son histoire

De l'époque gallo-romaine ne restent en forêt comme derniers vestiges que deux voies romaines qui desservent la région : celle de Chamesson à Essarois passant à proximité du Tremblois et celle qui venait de Vix pour gagner Voulaines et Leuglay par Châtillon, Maissey et Villiers.

Au moyen âge, Villiers-le-Duc était un bourg important, fortifié et favori des Ducs de Bourgogne qui, chaque année, venaient chasser dans la forêt de Villiers dénommée ensuite de Châtillon, l'un des plus importants massifs forestiers du duché.

Les Ducs de Bourgogne en étaient propriétaires et seuls maîtres.